

## La perception

La sensibilité, la perception : Platon, Descartes,  
Diderot, Merleau-Ponty

Laurent Cournarie, Pascal Dupond

Philopsis : Revue numérique  
<https://philopsis.fr>

---

Les articles publiés sur Philopsis sont protégés par le droit d'auteur. Toute reproduction intégrale ou partielle doit faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès des éditeurs et des auteurs. Vous pouvez citer librement cet article en en mentionnant l'auteur et la provenance.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](https://philopsis.fr)

PLATON

*THEETETE*

Le *Théétète*<sup>16</sup> n'est pas un dialogue sur ou contre la sensation. Son objet est une définition de la science. Trois définitions sont successivement examinées : la science est sensation, opinion droite, opinion droite accompagnée de raison. La discussion la plus longue porte sur la sensation, pour réfuter le phénoménisme. Si science égale sensation, alors être égale apparaît. La réfutation radicalise jusqu'à l'absurde le phénoménisme, en l'obligeant à s'autodétruire. Si la science c'est la sensation, rien ne peut être dit ou énoncé, et le *logos* s'abîme dans le non-sens (181c-183c). Socrate va critiquer l'évidence du sentir, du paraître, du sentiment de perception, en identifiant

successivement trois thèses : l'homme est la mesure de toutes choses (Protagoras), rien n'est, tout devient (Héraclite), la science consiste dans la sensation (Théétète).

Selon la première réponse de Théétète à la question de Socrate, la science n'est autre chose que la sensation. Nous devons comprendre non pas que la science commence par la sensation mais qu'elle s'y réduit. Socrate le relève aussitôt, cette thèse n'est pas "banale", tellement elle est contradictoire avec l'idée même de science. Si la théorie des Formes n'est pas citée dans le dialogue, l'assimilation de la définition de Théétète à la thèse de Protagoras et au mobilisme héraclitéen, et les essais critiques de cette philosophie conduisent à reconnaître implicitement sa nécessité. Si l'on méconnaît les exigences de déterminations intellectuelles irréductibles au sensible, et l'idéal d'une vérité indépendante des sujets individuels, on tombe dans le relativisme et le subjectivisme de Protagoras. C'est pourquoi, Socrate ramène tout naturellement la parole noble et franche de Théétète à la thèse de l'homme, mesure de toutes choses.

La pensée profonde du relativisme de Protagoras c'est le mobilisme universel qui fut, on le sait, entre autres, par le témoignage d'Aristote<sup>19</sup>, la première conviction de Platon auprès de Cratyle, disciple d'Héraclite. Platon combat en quelque sorte son adhésion de jeunesse et la surmonte en demeurant d'avis que les choses sensibles sont en perpétuel devenir mais que pour cette raison même, elles ne constituent pas un objet possible pour la science, et que, s'il doit y avoir science de quelque objet, ce ne pourra être que de réalités stables identiques à elles-mêmes, permanentes par nature, et donc distinctes du sensible.

Socrate en induit que poser l'égalité sensation-science revient à soutenir la thèse de Protagoras. L'interprétation de cette thèse, ou sa rectification intervient plus tard. Socrate fait, à partir de 166a, l'apologie de Protagoras où, conformément au *Traité sur la Vérité*, l'homme qui sert de critère n'est ni le sujet individuel - interprétation qui a dominé jusqu'à Zeller -, ni l'humanité en général (Th. Gomperz), mais bien le *sophos*, le savant qui sait, par sa science ou son art, redresser les jugements ou convertir, à la façon du médecin, le pathologique en normal. C'est donc au *sophos* ou à l'expert que revient le statut de critère ou de mesure : la science relève moins de l'*epistémè* que de la *technè*. Autrement dit toutes les opinions ne se valent pas même si aucune n'est vraie et ne l'emporte sur toutes les autres : le salutaire, sinon l'utile est la mesure du vrai. Mais dans un premier temps, ce qui intéresse Socrate c'est la mise en évidence de la philosophie profonde du relativisme auquel renvoie objectivement la thèse de Théétète. La démarche est à peu près la suivante : le relativisme fonde logiquement le sensualisme, qui se laisse désigner plus largement comme phénoménisme, et le relativisme implique le mobilisme universel. La parole généreuse de Théétète rencontre ou suppose une logique des systèmes philosophiques que Socrate restitue devant lui.

En effet dire que la sensation est critère de toute science, c'est soutenir que l'homme est mesure de toutes choses, c'est-à-dire que tout est comme il semble ou paraît à chacun.

Les choses n'ont d'autres attributs que ceux qui se manifestent au sujet individuel : les choses sont telles ou différentes selon le sujet auquel elles apparaissent. C'est ce que veut dire la formule de Protagoras : "Telles les choses tour à tour m'apparaissent, telles elles sont pour moi; telles elles t'apparaissent, telles elles sont pour toi. Or, homme tu l'es aussi bien que moi" (152a). Socrate prend l'exemple suivant : "Que sera, en ce moment, par soi-même, le vent ? Disons-nous qu'il est froid, qu'il n'est pas froid ? Ou bien accorderons-nous à Protagoras qu'à celui qui frissonne, il est froid ; qu'à l'autre, il ne l'est pas ?" C'est ainsi qu'il faut interpréter cette philosophie : le vent est tel qu'il apparaît à chacun, c'est-à-dire tel qu'il le sent. "Apparence (*phantasia*) et sensation sont identiques" (152c), et la sensation est bien infaillible, c'est-à-dire science. Si tout être se réduit à l'apparence, au fait d'apparaître tel à chacun, alors la sensation qui saisit l'apparence, atteint l'être même dont elle n'est pas distincte. Elle ne peut qu'être infaillible (*apseudès*), elle ne peut tromper, puisqu'elle est ce qui apparaît. Elle est donc bel et bien science. "Il n'y a donc jamais sensation que de ce qui est, et jamais que sensation infaillible, vu qu'elle est science" (152c).

La position est irréfutable par sa radicalité. L'erreur appartient nécessairement à l'écart par rapport à l'immédiateté de la sensation. La sensation ne saisit pas une image ou une apparence, comme s'il y avait derrière ou au-delà un être qui se refuse à son appréhension. Ignorant la distinction d'un sujet et d'un objet, elle se donne par là même pour infaillible. La sensation est science, c'est-à-dire savoir immédiat de l'immédiat. Tout ce qui est est ce qui m'apparaît, ce que je saisis comme apparence sensible.

Si donc la sensation est science, l'être et l'apparence, ou le phénomène se valent. Mais alors le phénomène se résout à son tour en devenir. Le sensualisme de Théétète relève du relativisme, phénoméniste comme lui. Par phénoménisme il faut entendre cette doctrine qui soutient que l'on ne connaît rien au-delà des apparences ou des phénomènes, et sauve, pour ainsi dire, les apparences à partir d'elles-mêmes. Ainsi faut-il toujours songer à remplacer le verbe "être" par le verbe "sembler". Mais ce subjectivisme ou ce phénoménisme n'est pas encore ramené à son expression la plus radicale. Si l'être est le phénomène, puisque le phénomène n'est ni un, ni identique à soi et pour les sujets qui le perçoivent, l'être est en son fond devenir. Le sensualisme (théorie de la connaissance) suppose le phénoménisme, qui suppose le mobilisme universel.

Pour Platon il y a toujours eu une filiation entre le mobilisme et le relativisme, et entre le relativisme et la sophistique. De fait Protagoras enseignait cette fluence perpétuelle des choses ou plutôt des relations entre les choses. Car affirmer que la sensation est science, que la sensation et l'apparence sont identiques, qu'en fait d'être il n'y a rien d'autre que ce qui apparaît comme cela apparaît à chacun, bref qu'il n'y a rien au-delà du phénomène, ne dispense pas d'expliquer le processus de la sensation, les conditions de son expérience, si elle vaut pour l'expérience première et ultime (science) qu'elle

prétend être. Or en vertu de ses présupposés subjectivistes, la sensation ne peut être expliquée comme l'apparence d'un objet pour un sujet, puisqu'elle réclame cette distinction de l'être et de l'apparence, de l'objet et de l'image. La sensation n'est pas le point de vue que le sujet prend sur l'objet à partir de l'effet que cet objet a sur lui. Elle n'est pas un phénomène parmi d'autres, mais la phénoménalité du phénomène. Dès lors si la science est sensation, l'explication des conditions par lesquelles elle se produit n'est pas accessoire mais absolument nécessaire, et il s'agit de savoir à quelles conditions la sensation peut se constituer comme science, sans jamais rompre avec son relativisme et son subjectivisme de principe.

Socrate va d'abord montrer que si l'on veut faire de la sensation la mesure de la connaissance des choses, et ainsi réduire l'être au phénomène, il faut concevoir une mobilité fondamentale du phénomène. S'il y avait des objets ayant en soi et pour soi une unité, la sensation ne serait pas science. Il faut exclure l'être et n'accepter que le devenir, comme l'ont fait "tous les sages à la file, sauf Parménide" (152e) et les plus grands poètes, Homère notamment. Toutes choses proviennent de ce qui est mouvant et fluent et c'est pourquoi l'Océan est le père des dieux, et que partout on loue le mouvement comme principe de vie. Il faut tenir pour assuré que "l'un, le mouvement, c'est le bien, et dans l'âme et dans le corps, et l'autre, c'est tout le contraire" (153c).

Que devient la sensation dans le devenir ou à partir de lui, étant entendu que la sensation met en présence un senti et un sentant ? La sensation qui constitue la phénoménalité du phénomène est un événement du devenir universel<sup>9</sup>. La sensation n'est rien de distinct, ni dans la chose ni dans le sens, ni dans un lieu intermédiaire, car la distinguer ce serait l'identifier, et cela reviendrait à la soustraire au devenir.

La sensation n'est rien en dehors de la rencontre de ces deux facteurs que sont le sens et le sensible, et le monde qui advient pour elle n'est rien d'autre que le phénomène engendré par cette rencontre. Mais puisque le devenir est universel, il concerne aussi les termes présents à et par la sensation. Par conséquent la sensation n'est pas la rencontre de deux termes mais de deux courants ou de deux mouvements qui deviennent dans l'instant de leur rencontre, l'un sensible, l'autre sentant. La couleur qui est le contenu de la sensation n'appartient ni à l'objet, ni à la vue, elle n'est que l'effet intermédiaire et l'expression de leur rencontre, "produit original pour chaque individu" (154a). Ce relativisme vaut entre les sujets et pour chaque sujet, qui ne cesse de devenir autre qu'il n'est<sup>10</sup>.

Mais en disant que l'objet peut apparaître différent selon les sujets et pour le même sujet à des instants différents, ne maintient-on pas une forme d'être du côté de l'objet ? Pour achever de déréaliser l'être, il faut donc avancer que dans la sensation, le sens et le sensible sont de purs corrélatifs. Le sensible n'existe pas comme ce qui peut être senti, le sens comme ce qui peut sentir. Ils ne sont pas avant leur rencontre, et se rencontrant, ne font qu'un dans le phénomène que leur mouvement mutuel engendre. La corrélativité

du sens et du sensible suffit à fonder le mobilisme universel. Même si l'on supposait encore que l'objet demeurât identique à soi, il deviendrait autre par le seul fait d'entrer en relations diverses avec un sujet ou avec d'autres sujets. C'est le sens de l'exemple que prend Socrate à partir de 154c : un adulte de taille moyenne, comparé à un adolescent qui grandit et qui le dépasse, est d'abord plus grand puis plus petit sans être devenu plus petit. Sans devenir ni être devenu plus petit, il est ce qu'il n'était pas, plus petit. Le fait de la relation, d'une autre relation, altère chaque terme de la relation. Ce ne sont pas les termes qui font la relation, mais la relation qui pose les termes. C'est cette corrélativité qui seule peut fonder le devenir universel : si les termes de la sensation ne sont rien en dehors de leur rapport, ils sont essentiellement fluents. Rien n'est donné. L'objet n'est pas donné à la sensation, la sensation ne se donne pas l'objet, mais tout s'engendre par mouvement mutuel.

Ceci est un extrait, retrouvez nos documents complets sur [philopsis.fr](http://philopsis.fr)